

*L'expérience que partage cette auteure montre combien l'accompagnement des élèves nécessite de prendre en compte l'hétérogénéité des difficultés. Elle rappelle aussi combien les lectures professionnelles, didactiques et pédagogiques, jouent un rôle essentiel dans la formation continue des enseignants en apportant des ressources indispensables pour faire en sorte que tous les élèves puissent accéder aux apprentissages.*

### **Du français à tous les étages.**

Les élèves à qui j'enseigne ont été orientés en EGPA (Enseignement Général et Professionnel Adapté) en fin de CM2. Ils présentent des « difficultés graves et persistantes » et se retrouvent donc dans une classe de 6<sup>ème</sup> de 16 élèves en grave difficulté. Or, ces difficultés sont souvent bien différentes les unes des autres.

Prenons l'exemple de la lecture dans la classe de 6<sup>ème</sup> à qui j'enseigne cette année. Sur seize élèves, deux étaient non lectrices en début d'année (niveau CP), quatre décodent mais ont des soucis de discrimination visuelle des graphèmes (notamment les graphèmes complexes), un élève dyslexique lit parfaitement bien lorsque les textes proposés sont adaptés comme celui-ci (police OpenDyslexic gratuite, mise en couleurs de certains graphèmes, lettres muettes grisées), mais est en grande difficulté devant tout autre document,

LE TYPE

(pages arrachées au journal intime de Philippe Barbeau)

LUNDI

Ce matin, je me promenais. J'étais vraiment très bien, la tête dans les étoiles, les pieds dans le bonheur et de la joie sur le bout du cœur. J'étais vraiment très bien.

Et puis tout à coup, j'ai remarqué un type à une trentaine de mètres de moi.

3 élèves décodent correctement mais avec des difficultés de fluence, et enfin 6 lecteurs sont quasi experts (aucune difficulté de fluence, représentation mentale<sup>1</sup>, inférences).

L'hétérogénéité fait partie inhérente de l'acte d'enseigner. L'admettre permet de chercher efficacement des solutions qui aideront les élèves à devenir tous compétents.

En EGPA, les élèves sont censés acquérir les compétences du palier 2 en sortant de 3<sup>ème</sup>. Bien évidemment, il n'est pas interdit d'acquérir des compétences de palier 3, et bien souvent, certaines du palier 1 sont à renforcer. L'idée est donc de permettre aux élèves qui quittent le collège d'emporter avec eux un « bagage » de connaissances et de compétences suffisant pour « s'en sortir » dans la vie : se faire comprendre, comprendre, communiquer oralement et à l'écrit, réfléchir, analyser, évaluer...

---

<sup>1</sup> *Lector et Lectrix*, Sylvie Cèbe et Roland Goigoux

Voici deux situations qui illustrent comment je développe les compétences de mes élèves en français.

### **Situation 1 : Ovide et « Les métamorphoses » en 6<sup>ème</sup> EGPA**

La séquence est une étape consacrée aux récits de l'Antiquité. L'étude de quelques extraits des *Métamorphoses* d'Ovide permet un travail sur la maîtrise de la langue bien évidemment (compétence 1 du socle), mais elle développe aussi leur culture humaniste (Pilier 5).

Enseigner à des élèves en difficulté scolaire m'a obligé à envisager l'acquisition de ces savoirs et compétences de plusieurs manières. Sans parler des fameux « trois profils d'apprenants » (visuel, auditif, kinesthésique) qui sont aujourd'hui devenus une théorie un peu dépassée, il est toutefois intéressant de « faire entrer » les élèves dans une activité et de les faire comprendre et apprendre par différents moyens. J'ai donc choisi 3 entrées :

- une rencontre avec une œuvre d'art : la sculpture d'Apollon et Daphné par Le Bernin (pas de voyage à Rome, dommage !)<sup>2</sup>
- L'écoute, puis la lecture de l'extrait concernant l'histoire d'Apollon et de Daphné (corpus enrichi au cours de la séquence par d'autres extraits : Arachné, Narcisse... accessibles en écoute libre également dans ma classe (c'est-à-dire enregistrés sur ma tablette pour que les élèves en difficulté de lecture puissent les réécouter à l'envi).
- Des séances en EPS (danse).

Pour permettre aux élèves de développer des compétences en langue, différentes approches et l'aide de mes collègues intervenants dans cette classe me sont apparues nécessaires. Je n'ai rien inventé. Je connais d'autres enseignants de français qui collaborent avec leurs collègues professeurs d'EPS, et notamment sur *les Métamorphoses*. Nous avons donc collaboré, ma collègue d'EPS et moi-même afin de développer chez les élèves un maximum de compétences.

#### Compétences en maîtrise de la langue (Palier 2)

- S'exprimer à l'oral
- Prendre part à un dialogue (prendre la parole devant les autres, écouter autrui, formuler et justifier un point de vue)
- Lire, s'entraîner à lire avec aisance un texte
- Lire seul des textes du patrimoine
- Dégager le thème d'un texte
- Repérer des informations explicites
- Inférer
- Utiliser ses connaissances pour réfléchir sur un texte, mieux le comprendre
- Comprendre des mots et les utiliser à bon escient
- Conjuguer les verbes (identifier les verbes).

#### Compétences en culture humaniste (Palier 2 et 3)

- Lire des œuvres majeures du patrimoine
- Etablir des liens entre les textes lus
- Reconnaître et décrire une œuvre

---

<sup>2</sup> Il m'arrive souvent de débiter une séquence par une visite. Pour la séquence sur Orphée et Eurydice, nous sommes allés nous asseoir devant le tableau de Jacopo Vignali au musée de Tessé au Mans <http://notesdemusees.blogspot.fr/2009/04/le-mans.html>.

Les tableaux sont souvent des moments clés de l'histoire. Dans ce tableau, qui peuvent être les personnages et que va-t-il leur arriver ? Fin tragique ou heureuse ? Les élèves ont envie de savoir.

- Connaitre une période de l'Histoire (et un auteur de l'Antiquité)

### Compétences 7 : Autonomie et initiative



- Etre persévérant dans toutes les activités
- Soutenir une écoute prolongée
- Se déplacer en respectant un environnement (et une consigne).

En cours de français, les élèves étudiaient les textes, certains pouvaient découvrir les textes tapés pour les élèves dyslexiques<sup>3</sup>. L'organisation des séances permet à tous les élèves de progresser à leur rythme : pour les élèves non lectrices, il leur est possible d'écouter (réécouter, faire pause) le texte (à l'aide de la tablette) en suivant avec le texte, l'élève dyslexique (mais d'autres aussi) bénéficient du tapuscrit « spécial-dyslexique », les autres peuvent se mettre en « plan de travail<sup>4</sup> » si j'ai besoin d'aider un groupe ou un élève en particulier.

Afin de les aider à mieux comprendre les textes, mais également dans le but de leur faire acquérir des compétences en conjugaison notamment, l'apport de

l'EPS a été intéressante.

Lors de la séance sur la découverte des verbes d'action, sept élèves sont capables de trouver un verbe (conjugué ou à l'infinitif), trois reconnaissent un verbe d'action.

Ma collègue professeure d'EPS et moi-même décidons donc de passer à la mise en pratique gestuelle. Lors de la séance de danse, les élèves vont d'abord lire un extrait à leur professeur (celle-ci ne leur dit pas qu'elle connaît les extraits). Les élèves doivent être capables de lui raconter l'histoire. Au moment de la métamorphose de l'histoire, l'enseignante va demander à certains élèves de mimer ce qui se passe, afin que tout le monde comprenne bien.

Elle va ainsi demander comment mimer « enraciner », « s'agenouiller », « se ratatiner », « filer se réfugier »...

Cette phase de danse-mime sera pour elle une base pour une séquence de danse. Ces mouvements combinés deviendront une « phrase dansée » réutilisée en variant les paramètres du mouvement (le temps, l'espace, l'énergie) dont découlera la chorégraphie des élèves. Son but étant de développer la compétence : « se déplacer en respectant un environnement ». Je ne décrirai pas les séances d'EPS car je ne pouvais pas y assister étant avec d'autres élèves à ce moment-là, mais leur chorégraphie a été filmée, et les élèves ont pu me montrer ensuite leur travail en classe. Je devais retrouver dans leurs chorégraphies les verbes d'action recherchés dans les lectures.

En guise d'évaluation, les élèves ont découvert un nouveau texte. Quinze des seize élèves ont trouvé les verbes d'action. Quand on sait la difficulté qu'ont les élèves d'EGPA à repérer un verbe, je peux conclure à la réussite de cette séquence sur ce point. La compréhension du texte reste compliquée pour les élèves qui présentent des difficultés de décodage. L'essentiel

<sup>3</sup> Certains sont accessibles sur le site <http://www.lecoledailleurs.fr/mythes-grecs-pour-les-petits-dys/>

<sup>4</sup> *Apprendre avec les pédagogies coopératives* de Sylvain Connac, page 93.

de leur énergie est utilisé à décoder ce qui provoque une fatigue cognitive qui compromet le reste de l'évaluation. Celle-ci doit alors se faire à l'oral (mais pas évident en groupe classe).

**Pour permettre à tous les élèves de cette classe de progresser, il a fallu :**

- connaître les élèves grâce à un diagnostic précis: évaluations diagnostiques de début d'année, lecture des livrets de compétences des professeurs des écoles, entretiens individuels avec les élèves, rencontres (ou coup de téléphone souvent) avec les parents, voire avec les orthophonistes;

- personnaliser les apprentissages (lire l'excellent ouvrage de Sylvain Connac sur le sujet<sup>5</sup>), c'est à dire (pour faire court et simple), avoir une approche didactique (en français et en EPS au service de l'élève), permettre du travail individualisé (plan de travail, ici également en EPS), et mettre en place des interactions coopératives (entre élèves, mais aussi entre professeurs dans ce cas);

- trouver plusieurs entrées dans la séquence pour créer l'envie d'apprendre et de découvrir ;

- mettre en place des groupes de besoins et créer des documents adaptés aux élèves (sur tablette, tapuscrits pour élèves dyslexiques) ;

- évaluer la compréhension des textes lus grâce à la pratique de la danse.

Tous les élèves peuvent devenir compétents en français. Certains plus que d'autres, surement. Mais nous, les enseignants, ne pouvons renoncer au principe d'éducabilité. Tous peuvent réussir !<sup>6</sup> Les professeurs des écoles ont un avantage sur leurs collègues de collège : ils sont polyvalents. La pluridisciplinarité, la transdisciplinarité, la pédagogie de projet sont leur quotidien.

En collège heureusement, il existe d'autres moyens de travailler en équipe et de faire progresser les élèves en français, en dehors des cours de français.

**Situation 2 : l'oral d'Histoire de l'Art en 3<sup>ème</sup> EGPA**

Les élèves de 3<sup>ème</sup> d'EGPA se présentent à un examen : le CFG (Certificat de Formation Générale). Pour être validés, ils doivent avoir validé les compétences du palier 2 en français et en mathématiques et avoir la moyenne à leur « oral professionnel ».

Afin de préparer cet oral, il nous (à l'équipe pédagogique) a semblé intéressant de les préparer et de les inscrire à l'oral d'Histoire des Arts du DNB.

Je leur enseigne donc cette année l'Histoire, la Géographie et l'Education civique, ainsi que les Arts visuels et l'Histoire des Arts.

Chaque séquence d'Histoire débutait donc par un travail sur une œuvre d'art.

« La première guerre mondiale » fut donc illustrée par « la guerre » d'Otto Dix, complétée par d'autres œuvres ensuite. Dès la 4<sup>ème</sup>, je prépare les élèves en cours de français à la description d'œuvres. Ils connaissent et maîtrisent le vocabulaire usuel (compétence 1). Ils sont donc logiquement amenés à utiliser ce qu'ils ont appris en 4<sup>ème</sup> pour décrire à l'oral des œuvres. Celles-ci feront l'objet d'un corpus dans lequel ils puiseront pour leur oral.

Rien de révolutionnaire. En tant que professeure des écoles, je suis consciente de faire progresser mes élèves en français, lorsque je suis en cours d'Histoire. Il est, pour moi, autant important qu'ils sachent s'exprimer devant un jury, répondre de façon compréhensible à celui-

---

<sup>5</sup> *La personnalisation des apprentissages*, Sylvain Connac, page 19 notamment.

<sup>6</sup> Titre d'un ouvrage collectif robotatif *Tous peuvent réussir !* sous la direction de Régis Félix (éditions Quart Monde)

ci, que de connaître des œuvres majeures de notre patrimoine, et les événements historiques qu'elles illustrent.

Ces situations montrent qu'il ne suffit pas de dire que l'enseignement du français doit être une priorité. Il ne suffit pas de culpabiliser les enseignants de français ou de les laisser seuls avec de lourds constats concernant la maîtrise de la langue française. Pour que tous soient compétents en français, nous devons tous prendre conscience de nos capacités à faire progresser les élèves, quelle que soit la discipline. Nous devons faire du français à tous les étages !

Caroline Faivre  
Professeure des écoles spécialisée  
Collège La Madeleine- Le Mans